

Oraison



Questions mystiques

1. *De quelle manière faut-il souffrir le martyre que l'on ressent en voyant une si grande perfection à acquérir, et que l'on s'en voit si fort éloigné ?*

– Il faut tâcher de la point voir, ou si on la voit, de ne la point désirer ; ou si on la désire, de l'attendre de Dieu seul, sans rien toutefois négliger de sa part. Un mort ne voit et ne désire rien : pour le faire avancer, il faut le porter. Celui qui attend quelque chose de soi ne sait pas ce que c'est que l'homme ; celui qui désespère d'acquérir quelque vertu, ne sait pas ce que c'est que Dieu.

2. *Il y a certaines vues que Dieu donne de sa grandeur d'une manière inexplicable ; de quelle manière alors se faut-il conduire ?*

– Quand le soleil luit, on voit jusqu'aux atomes ; quand il est caché, on ne voit pas les maisons, et cependant elles ne sont pas moins quand on les voit que quand on ne les voit pas. Il faut servir Dieu dans les ténèbres comme si on était dans la lumière, et dans la nuit comme pendant le jour : quand on voit, on n'a pas à croire, quand on ne voit point, il faut croire comme si l'on voyait. [...]

3. *Quelle différence y a-t-il entre la douceur des plaisirs sensibles, quoique spirituels, et la douceur d'un calme intérieur spirituel et divin ?*

– Un repos sensible ne dure point ; un repos divin n'est point sujet au changement. Celui qui se repose sur l'Être immobile ne sent plus de mouvement ; si un cœur sent de l'émotion, c'est qu'il se reposait sur quelque créature. Il ne faut point rejeter la paix quand on la sent, ni la chercher quand on ne la sent pas, car en cela, ce n'est pas la paix qu'on cherche, mais le sentiment de la paix. Quand on ne cherche que Dieu, on est toujours en paix ; quand on n'est point en paix, on cherche quelque autre chose que Dieu.

4. *Quand Dieu donne de grands désirs de souffrir, doit-on en chercher les occasions, ou les doit-on attendre ?*

– Demandez à un mort ce qu'il en pense. Une âme morte à soi-même ne sait plus ce qu'elle veut. Ces désirs de souffrir, quoique contraires à la nature, me sont bien suspects quand ils sont inquiets. Êtes-vous capable de souffrir le moindre mal ? Vous avez une bonne opinion de vous-même, et je crains qu'il n'y ait là de la présomption : le plus sûr est d'attendre les croix sans les aller chercher ; de ne rien demander et de ne rien refuser. [...]

5. *Que faut-il faire pour calmer un esprit agité de doutes sur son salut ? Ses actions sont-elles agréables à Dieu dans les moments où il s'imagine d'être réprouvé, ou du moins qu'il pense ne rien faire pour la vie éternelle, quoiqu'il ait désir de faire tout ce qu'il y a de plus parfait ?*

– Le remède pour n'être point inquiet de son salut, est d'abandonner à Dieu le soin de son salut. Croire être réprouvé et vivre en prédestiné, c'est le comble de la charité, et la plus grande perfection de cette vie. Quand on aime bien Dieu, on ne songe qu'à lui plaire, et on a de la peine à penser à soi. Croyez-moi, vous travaillez pour vous quand vous travaillez pour Dieu ; vous faites tout pour vous quand vous faites tout pour Dieu.

6. *Que faut-il faire quand on a des visions dans l'esprit ou dans l'imagination ?*

– Il en faut détourner la vue, et ne faire aucun semblant de les voir. Si elles sont de Dieu, elles ont fait leur effet dès leur première impression ; si elles n'en sont point, elles ne sauraient nuire à celui qui ne s'y arrête point. Mais si vous les considérez, il est sans doute que vous êtes déjà dans l'illusion, ou que vous ne serez pas longtemps sans y tomber. Sainte Thérèse a été conduite par des voies bien extraordinaires, mais elle déclare qu'elles sont très dangereuses et sujettes aux illusions, qu'il ne faut point les désirer, beaucoup moins s'y arrêter. Elle a reconnu les dangers où l'a mise l'ignorance de quelques directeurs : il n'y a que l'obéissance qui l'ait sauvée. Êtes-vous détachée et mortifiée comme elle ? Soyez donc obéissant comme elle.

7. *Que faut-il faire quand on entend des paroles intérieures ? Quand on sent des goûts et des odeurs spirituelles qui font croire à l'âme qu'elle est en paradis ?*

– Il faut fermer toutes les portes de l'âme à ces voix et à ces douceurs. Si vous ouvrez les yeux ou les oreilles par curiosité, vous serez trompé par le serpent comme la première femme, et vous mangerez du fruit défendu comme elle. Le fruit était bon, mais la curiosité et l'amour propre l'ont empoisonné.

Les âmes à qui Dieu parle intérieurement l'écoutent sans vouloir l'écouter, parce qu'elles ne sont pas assurées que c'est Dieu qui leur parle, et qu'elles craignent d'être trompées. Mais quoiqu'elles ne veuillent point l'entendre, si la voix est de Dieu, elles ne peuvent empêcher qu'elle ne pénètre jusqu'au fond du cœur, et qu'elle ne se fasse entendre. Quand on l'écoute avec curiosité, on est en danger de se perdre ; quand on n'y donne point d'attention, on ne peut tomber dans l'illusion.

Jean Crasset (1618-1692), *Considérations sur les principales actions de la vie*, XII

L'AUTEUR Cf. Oraison n° 99.

LE TEXTE La 12^e et dernière des *Considérations sur les principales actions de la vie*, procède par questions et réponses sur quelques difficultés classiques d'une vie d'oraison. Comme toujours chez Crasset, excellent pédagogue de la vie intérieure, elles s'en tiennent à l'essentiel et sont exprimées très clairement. Aussi nous en tiendrons-nous à la transcription de ce texte en français légèrement modernisé.



François Malaval (1627-1719) ou la PRATIQUE FACILE pour élever l'âme à la contemplation

VII, 3 : *Si tout le monde est appelé à la contemplation (suite)*

Le Directeur : Ces gens-là, pour ne vouloir pas quitter leur raison et leur méditation, remplissent de pierres et d'épines un chemin qui conduit si saintement à la possession de Dieu, et qui, en sacrifiant à Dieu les puissances de notre âme qui voudraient toujours remuer et toujours agir, nous fait mieux reconnaître que tous les autres chemins, que Dieu étant un pur esprit, il le faut adorer en esprit, puisque cet attrait concentre tous nos raisonnements dans la foi, et toutes nos affections dans l'amour¹.

Pendant, avec quelle indignité ne traite-t-on point ceux qui écrivent et ceux qui parlent de la contemplation ! En quoi les hommes qui les traitent ainsi pour être grandement obstinés à leur méthode, montrent assez que n'ayant guère de charité, ils n'ont pu profiter de la méditation dont ils se glorifient si fort, et qu'ils ne sont guère mortifiés pour faire ni l'une ni l'autre de ces oraisons. Ils veulent faire sans cesse des considérations dans leurs oraisons, et ils mettent à part toutes les considérations chrétiennes qu'il faut avoir pour des âmes de piété, et pour des gens de bien qui vont à Dieu plus simplement qu'eux. Ils veulent tirer des affections pieuses de leurs sujets, et ils se remplissent d'indignation et d'aigreur contre des innocents. Ils veulent toujours faire des demandes à Dieu, et ils outragent ceux qui ne demandent que Dieu. Ils font de longs colloques à Jésus-Christ, et ils n'écourent jamais parler Jésus-Christ qui ne dit point de plus fréquentes paroles au cœur que ces deux : paix et charité.

Les méditations sont bonnes, mais ceux qui les font avec cet esprit ne le sont pas, puisqu'ils se servent de tant d'artifices pour détourner les âmes d'une vérité solennellement reçue, à savoir que la présence continuelle et amoureuse de Dieu en la simple foi de ce qu'il est, est une très sainte et très parfaite oraison.

Il en est de l'oraison, Philothée, comme de certains états où beaucoup de gens sont appelés, mais où peu se disposent pour y parvenir². Tous les fidèles sont appelés à la perfection chrétienne sans distinction de sexe ni de condition, et

1. La phrase est un peu alambiquée ; Malaval veut dire que dans la contemplation, l'intelligence et la volonté sont au repos, puisque la foi, principe surnaturel de connaissance, et l'amour, principe surnaturel d'action, y remplacent l'activité naturelle et laborieuse de ces deux puissances.

2. En fait, ce sont les directeurs spirituels incompétents que Malaval va maintenant viser. Il nous faut ici faire très attention ! Dans cet entretien, Malaval précise bien qu'il ne parle pas exactement de la contemplation, mais de la *disposition* à la contemplation, autrement dit, de ce qui dépend de nous dans la contemplation, et que depuis la fin du XVI^e S ont appelé souvent contemplation *acquise* (cf. Oraison n° 210, note 6). Nous redisons que cette expression est fâcheuse, en ce qu'elle risque

toutefois le plus grand nombre est de ceux qui ne tendent point à la perfection ; la plupart des hommes aiment mieux le mal que le bien ; la plupart de ceux qui aiment le bien font le bien imparfaitement. [...] J'en dis de même de la contemplation ordinaire dans les lumières de la foi : beaucoup y sont appelés, et peu sont élus. Laissons les méchants à part, les gens de biens sont obstinés dans leurs jugements : ils ne veulent point lire les livres qui en traitent, ou ils les lisent avec préoccupations ; ils s'intéressent avec chaleur pour leurs méthodes particulières, et quelquefois même la vanité leur fait croire que les simples qui s'adressent à eux ne sauraient arriver où ils ne sont pas arrivés eux-mêmes.

[...] *Philothée* : Que la conduite des âmes doit être une chose difficile ! On voit souvent que, quand ceux que l'on dirige voudraient obéir à l'attrait de Dieu, ceux qui les conduisent les empêchent d'obéir ; et quand ceux qui conduisent sont disposés à suivre les routes du Saint-Esprit dans le gouvernement des âmes, il arrive que les âmes coutredisent à leurs directeurs et ne se rendent point souples à leur conduite. Mais je pense qu'en semblables matières, les directeurs sont plus souvent coupables que les âmes qu'ils conduisent, devant avoir plus de connaissance et plus d'expérience dans les voies de Dieu, et résistant plus directement au Saint Esprit, qui s'est obligé de communiquer ses grâces et ses lumières pour le bien universel des fidèles à tous ceux qui sont établis par l'autorité de leurs supérieurs légitimes dans les emplois de l'Église. Toutefois, il fait bon s'abandonner à Dieu, et je pense que quand les intentions de ceux qui se dirigent sont pures, ils n'ont pas loisir d'être trompés, ou bien ils ne le sont pas longtemps³.

Le Directeur : Il est vrai, Philothée, que Dieu parfois conduit les âmes immédiatement lui-même, et que se rendant puissant en elles en signes et en lumières, il se fait obéir aux directeurs ; mais de tels miracles n'arrivent pas tous les jours, et beaucoup d'âmes demeureront imparfaites parce qu'elles n'ont pas pris soin d'en rechercher des meilleurs, ou de les demander à Dieu avec un véritable dégageant.

de laisser penser que la contemplation proprement dite (et que l'on se mettra alors à qualifier d'*infuse*) pourrait dépendre de l'homme. Or, Dieu donne la contemplation « quand il veut, comme il veut, et à qui il veut, sans faire tort à personne » (Thérèse d'Avila), et donc sans que l'on puisse s'y préparer à proprement parler. Cependant, il est vrai qu'une première réponse à la grâce contemplative, et que souvent l'on ne remarque pas, est de se recueillir pour l'accueillir, et c'est ce recueillement qui se heurte aux obstacles que Malaval va maintenant énumérer.

3. Malaval fait ici allusion à la question difficile du malentendu entre directeur et dirigé dans la direction spirituelle des contemplatifs. Tous les maîtres concordent pour dénoncer la fréquence de ce désaccord, dû plus souvent à l'incompréhension du directeur qu'à l'indocilité du dirigé. Mais tous disent aussi que Dieu n'abandonne pas l'âme pour autant, et qu'elle saura suivre le juste chemin à partir du moment où elle est de bonne foi. Cependant, Malaval va immédiatement nous dire aussi que l'absence de directeur compétent n'est pas la voie ordinaire, et que l'âme de bonne foi ne saurait se dispenser d'en chercher un dans toute la mesure du possible.